

que cela est insoutenable. A commencer par la construction des accords fondamentaux jusqu'aux combinaisons les plus abstraites de la fugue, l'école de la science musicale, l'harmonie enfin, est partout la même, aussi bien en France qu'en Allemagne, en Italie, en Russie et ailleurs.

Les auteurs italiens sont restés, à peu de chose près, en dépit du mouvement qui s'opère actuellement un peu partout, mais surtout chez nous, absolument maîtres d'eux-mêmes en conservant le caractère mélodique qui leur est propre. En premier lieu, ils semblent consulter le cœur, puis l'esprit; le surplus n'est qu'un accessoire encadrant le tout et susceptible de le faire valoir plus ou moins. Chez nous l'esprit docile se plie facilement à la gaieté, à l'enjouement autant qu'au charme de l'élégance et du cœur; à peine est-il besoin de nommer Hérold, Boïeldieu, Auber, Adam, etc., etc. Qui donc oubliera jamais ces grandes illustrations nationales!

La Russie doit se glorifier d'Antoine Rubinstein, virtuose de premier ordre et profondément instruit, souvent inspiré, puissant et fougueux fondateur d'une école remarquable, qui a donné à son pays un lustre jusqu'alors inconnu. Il est demeuré lui-même.

Je veux constater ici que Richard Wagner, pour lequel la science n'avait point de secret, qui a fait tant de bruit (depuis la guerre surtout), novateur et chef de la nouvelle école allemande, était incontestablement un artiste de génie; mais un génie secondaire, parce que sa facture était presque exclusivement métaphysique. Cette école est susceptible d'éblouir quelquefois; émouvoir, je ne dirai pas jamais, mais rarement. Si le cœur ne doit jamais vibrer, si nous le rendons de plus en plus insensible, il s'atrophiera et l'on fera vainement appel à des battements qui ne viendront pas; il restera sourd peut-être, l'égoïsme aidant, aux plus nobles accents de la passion humaine, même au patriotisme! cependant, que d'admirateurs il a!

J'ai entendu plusieurs fois traiter par des Wagneristes l'immortel auteur du plus imposant chef-d'œuvre qui fût jamais (*Don Juan*) de "rococo"! Ces gens-là feraient volontiers de Mozart le valet de chambre de Wagner. Mais si Richard Wagner était une étoile? que d'imitateurs médiocres, à la faveur de ses rayons, se sont insinués chez nous et que nous nous plaignons à adorer! Je le répète, nous ne devons pas perdre de vue les travaux de la nouvelle école allemande, lire depuis les œuvres de MM. Van Boum et Ignaz Brüll, compositeurs berlinois, Bargiello, Brahms, Kiel, Dvorák, Max-Brück, Telefsen, Bronsart (amateur distingué), Götze, Reineke, Jadassohn, Scharwenka, Gernsheim, jusqu'à celles du regretté Joachim Raff, qui tendait, lui, à se rapprocher de l'école française. Ses trios pour piano, violon et violoncelle, son Rigodon pour violon et piano, et sa célèbre cavatine, trahissent un faible pour notre tempérament musical. Il n'est pas le seul: les Fesca, MM. Taubert et Gouvy passeraient aisément pour des compositeurs français. Comment expliquer que des maîtres excellents, à la fois exécutants et compositeurs si remarquables, s'accordent à donner à la musique allemande moderne une préférence marquée sur la leur? Les programmes de concerts le prouvent surabondamment. Qui donc en souffre, si ce n'est notre patriotisme,

notre amour-propre, nos intérêts commerciaux? Je voudrais que ce fût simplement question de mode, que la science quand même, la science toujours, la science partout. Mais doit-elle donc prédominer, la science, en faisant de l'inspiration une question secondaire?... A mon humble avis, nul ne doit écrire s'il ne le sait pas; mais la pensée doit tenir invariablement la première place et être soutenue, enrichie, présentée avec la logique que nous donne l'étude, sans torture d'esprit; et surtout, qu'il nous soit permis de ne pas perdre de vue la mélodie, souvent noyée dans un entrecroisement de combinaisons multiples peu faites pour vulgariser notre grand art! L'engouement pour les noms étrangers est chez nous inexplicable, et pour peu que cette invasion étrangère s'accroisse, c'en est fait des œuvres françaises, vouées dès lors à l'oubli... peut-être au dédain.

N'avons-nous pas des modèles, dans notre chère patrie, pleins de science aussi, eux, de charme, de goût et de cœur: l'illustre auteur de *Mignon*, d'*Hamlet*, de *Françoise de Rimini*; celui non moins illustre, génial, de *Faust*, de *Roméo* et de tant d'œuvres ravissantes; et Massenet, Saint-Saëns, Pessard!... Ah! messieurs, si ces grands artistes condescendaient à nos vœux et qu'ils voulussent bien nous doter de nombreuses pièces instrumentales dites de musique de chambre, ils gagneraient sur ce terrain-là encore de nouvelles batailles et prouveraient une fois de plus que le pays où mûrit le raisin vaut bien celui où fleurit l'oranger... et surtout la patrie du houblon!

Quant à nous, messieurs, travaillons pour la gloire de notre pays, par le talent, l'esprit et le cœur, le cœur surtout: restons Français!

EMILE LÉVÊQUE.

#### AMBROISE THOMAS EN BELGIQUE

Ambroise Thomas a été samedi l'objet d'une chaleureuse ovation à la Société royale d'Harmonie, où un concert était donné en son honneur. La bienvenue lui a été souhaitée par M. Félix Gibar.

Le concert qui a suivi la réception, composé exclusivement d'œuvres du maître, a pleinement réussi. L'éminent compositeur a répondu au discours de bienvenue par une improvisation charmante, dite d'une voix pénétrante et qui a produit une très vive impression. L'orchestre de l'Harmonie lui a offert une superbe couronne.

Le clou du concert, d.t. l'*Estât*, était la présence de la jeune et charmante violoniste Mlle Clotilde Balthasar, fille de M. Balthasar, le compositeur bien connu. Mlle Balthasar a joué le fameux *Concerto Pathétique* qui, il y a trois ans, fut exécuté pour la première fois à l'Harmonie par Mlle Tayau, qui déjà l'avait fait entendre à Paris avec un grand succès constaté par les principaux journaux de la grande capitale. Mlle Balthasar, disons-le franchement, n'a rien à envier à sa devancière. Outre son grand talent, elle possède encore les qualités les plus précieuses propres au violoniste: elle joue avec une justesse exquise, son jeu est ample et correct, elle a du sentiment, de la fougue, un archet puissant, elle exprime avec netteté et interprète avec conviction. L'avenir de notre jeune compatriote sera brillant, nous pouvons le dire sans crainte, car elle a tout ce qu'il faut pour réussir brillamment. Le succès obtenu par Mlle Balthasar dans le *Concerto pathétique*, de Balthasar Florence, comme dans le *Souvenir d'Amérique*, de Vieuxtemps, a été très grand et bien mérité.

*Françoise de Rimini* a été considérablement remaniée, des coupures ont été faites dans le prologue, et Ambroise Thomas a ajouté à la partition un duo et un trio complètement inédits.

Voici la distribution de *Françoise de Rimini*: Paolo, M. Warrot; Malestra, Corfait; Guido, père de Francesca, Guilabert; Francesca, Mme Poissenot; Ascanio, page de Paolo, Mme Mounier; Dante, M. Leroy; Virgile, M. Letellier.

Les décors sont de MM. Celos et Bernier; les costumes de MM. Feignaut, Kaulin et Marest frères.

Par voie télégraphique.

Anvers, 11 décembre, 11,45 du soir.  
La première de "Françoise de Rimini" a eu lieu ce soir devant une